

Abdel Ali Debah

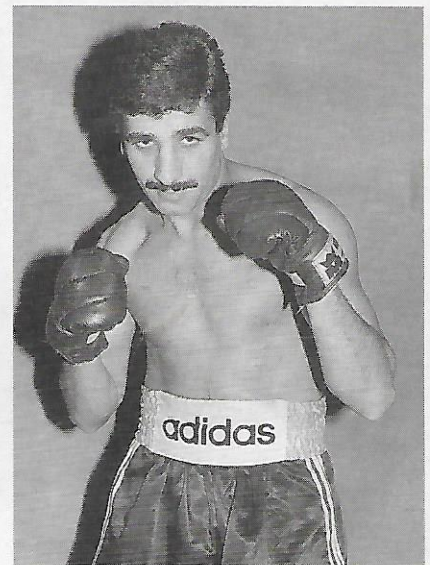
Un boxeur non violent

Abdel Ali, sportif de haut niveau, a voyagé dans le monde entier mais l'essentiel de sa carrière s'est fait en France. Ce Villejuifois de trente-quatre ans vient de poser les gants sur le comptoir de son café de la rue Jean-Jaurès.

Abdel Ali Debah n'a que de bons souvenirs de son service militaire.

Pourtant, en Algérie, quand on est appelé sous les drapeaux, c'est pour deux ans. Serait-il adepte de la corvée de patates ? Pas vraiment. Mais Abdel Ali était boxeur et à ce titre, membre de l'équipe nationale militaire et civile algérienne. «Cela m'a permis de découvrir le monde entier. Je suis allé disputer des combats en Yougoslavie, en Roumanie, aux USA et en URSS et, bien sûr, en France». Evoluer au sein de l'équipe nationale supposait un entraînement très rigoureux et quatre, voire cinq combats par semaine. Il n'en demeure pas moins caté-

gorique : «Je suis un non-violent». Or, la boxe est un milieu violent où l'argent assène ses coups bas. «Je n'ai pas voulu passer professionnel. Vivre de la boxe est trop difficile. Le fric est roi. On ne peut pas être boxeur et organisateur en même temps. L'entraînement prend trop de temps. Alors il y a toujours un manager prêt à ramasser du fric sur ton dos pendant que tu encaisses les coups». «Je me souviens que je disputais des combats dans le sud de la France, en «série nationale», je payais mon aller-retour et, sur place, on m'offrait ... un sandwich et un coca. C'était le bon temps». Ce «vieux» Villejuifois de trente-quatre ans, nous ouvre un brin nostalgique, son album de photos. «Là, je suis avec Christophe Tiozzo, un ami. Nous nous côtoyions en finales des «ceintures de l'Île-de-France». Tiozzo en welters et moi en moyens». Abdel ne boxe plus. Il explique, lucide : «cela a été un grand bonheur dans ma jeunesse, mais il faut fournir beaucoup d'efforts pour se maintenir à un haut niveau. Je ne m'en suis pas senti capable». Devant le téléviseur, lors des retransmissions de matches, les commentaires vont bon train car Youssef, son frère est ancien champion de France poids lourd et ex-finaliste des championnats de France «pro». Abdel et Youssef, sportifs accomplis, donneront-ils l'exemple aux «jeunes» de la famille ? «Pour l'instant, il sont plus intéressés par notre ami Cheb Khaled (vedette internationale de la chanson. NDLR) qui s'est déplacé cet été pour fêter un baptême avec nous». *Patrick Piquet*



En décembre 1981, Abdel Ali Debah avec Christophe Tiozzo, en finale des «ceintures de l'Île de France».

